

L'HÔPITAL DE CANTHO création d'une association hospitalière

EN COCHINCHINE
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 août 1906)

Cantho, le 27 juillet 1906.

Dans une de mes précédentes lettres, je vous ai promis de vous entretenir de l'hôpital de Cantho. Il est en voie de construction, je devrais plutôt dire d'achèvement.

Beau travail, en vérité, et qui fait le plus grand honneur à M. Fontan, conducteur de première classe des travaux publics, chargé d'en tracer le plan et surveiller l'exécution.

M. Fontan, en ce travail, agi indépendamment et en dehors de son service : son mandat lui vient du chef de la province de Cantho, président de l'association qui s'est fondée pour la construction, l'entretien et la gestion de cet hôpital.

C'est une application nouvelle faite en Cochinchine de la récente loi sur les associations. Chacun s'en trouve bien.

La Colonie et la Province sont déchargées d'une œuvre qui, si elle était restée dans leurs attributions, eût été un service public. Or vous savez combien minutieuse et compliquée est la réglementation d'un service public sous le régime des concepts latins. Nombre sans cesse croissant d'agents, comptabilité touffue, lenteur des procédures, excès de contrôle. L'entreprise en est étouffée, paralysée. Pour économiser quelques centimes, pour prévenir quelques sous de pertes, on dépense des milliers et des milliers de francs en paperasses, en écriture, en devis, en discussions, en contre-projets, en approbations toujours tardives, en inspections jamais sérieuses, en apurements de comptes en réceptions de travaux. Personne n'était individuellement responsable, nul ne va jusqu'au bout de son zèle ; l'être moral et anonyme, écrasé sous le poids d'une organisation luxuriante, est lent, lourd, cher, d'un rendement peu fructueux, affligé de coulage. Les politiciens et leur clientèle électorale s'y introduisent comme des parasites et portent leur septicémie dans ce corps engourdi et paresseux. Tristes images que nous pouvons avoir là par avance de la Salente moderne et collectiviste, dont le sophiste Jaurès nous a fait, l'autre jour, à la tribune, le tableau pompeux et trompeur. Le vent du jour est au socialisme d'État ; mais des vents contraires se font sentir ; les mutualités, les associations privées, les syndicats jaunes sont les signes avant-coureurs de cette heureuse réaction. Vent contre vent, il y a dans l'air des tourbillons qui sont les précurseurs du terrible cyclone que l'essai de socialisme, réclamé par l'extrême gauche de notre Parlement, déchaînera sur notre pays. Espérons que la victoire définitive restera à la liberté du travail, au régime vivifiant et ennoblissant de l'initiative privée ; mais qu'il faudra, pour l'obtenir, vivement et tenacement lutter !

D'heureux pronostics sont assurément ces tentatives de *self help* dont un cas nouveau se présente à nous dans l'association hospitalière de Cantho. Elle n'a pas fait de bruit en se fondant, et c'est moi qui le premier, dans la presse, parle d'elle aujourd'hui. Le bien est silencieux. Mais la modestie des bienfaisants doit être quelque peu forcée : que ne couvraient justice ne doit-elle pas être rendue à leurs mérites ?

La rapidité avec laquelle M. Fontan a levé les sept pavillons que l'on peut admirer déjà, sortis de terre comme par enchantement, à l'extrémité ouest de la ville de Cantho en un lieu où il n'y avait, voilà quatre mois à peine, que des herbes, des eaux

croupissantes. des crapauds et des serpents, cette rapidité montre une des supériorités qu'aura toujours une œuvre privée sur celle d'un service public. Tous les points de ce vaste chantier ont été attaqués à la fois avec ordre et méthode.

Le point sur lequel il faudrait ici insister est l'originalité de l'œuvre. Lâché libre dans les limites du crédit qui lui était ouvert, l'architecte, sentant personnellement responsable et ayant foi en lui-même, est allé droit aux pratiques les plus récentes qui sont suivies en Europe dans la construction des hôpitaux. Salles hautes et spacieuses, où tout se lave à grande eau, plafonds, parquets et cloisons. Aucun angle où les poussières et les germes de malheur puissent s'accrocher et s'entasser. Water)closets où le système de *sceptic tank* est appliqué. L'établissement aura son eau. Il la puisera dans le canal voisin à l'aide d'une machine éolienne qui utilise la force du vent, toujours actif à l'orée du vaste jardin qu'est Cantho-ville, au bord de la vaste plaine de rizières. L'eau, élevée dans un bassin collecteur, en sortira pour être d'abord décantée, puis filtrée, ensuite amassée dans un puisard, d'où elle sera de nouveau élevée en un château d'eau distributeur, dont élévation produira dans tous les tuyaux une suffisante pression.

Cuisine, buanderie, lingerie, salles de bains et de douches seront dans un même pavillon, où l'on verra appliquer une méthode de chauffage continu, par laquelle les calories seront le plus possible économisées, avec production constante d'une provision toujours égale d'eau chaude.

Un pavillon remarquable est celui du docteur. Il se compose de trois pièces : le cabinet de l'homme de l'art, directeur de l'hôpital, la pharmacie, la salle d'opérations. Celle-ci est éclairée par de larges baies où la lumière, de nos matinées coulera à pleins flots.

Je ne puis entrer dans plus de détails techniques. La science du bâtiment a une terminologie que je suis trop âgé maintenant pour apprendre. Pour résumer d'un mot mon impression, oserai-je vous le dire ? La vue de ces pavillons neufs, formant un ensemble si méthodique, si judicieux, en même temps que si flatteur à l'œil, m'a fait m'écrier quand j'y ai été conduit : sapristi ! on sera si bien en cet hôpital qu'il donne envie d'être malade !

Cette année, on a dépensé 50.000 piastres, somme fournie sous forme de subvention à l'association hospitalière par le budget régional de Cantho.

Il faut espérer que la population indigène, sentant les bienfaits de cette œuvre la soutiendra aussi par des dons, legs, souscriptions individuelles.

Pour ma part, je proposerais qu'on crée à cette association hospitalière une source de revenus perpétuels en lui achetant des rizières ou des terrains urbains. Il y aura sûrement, en cette partie de la Cochinchine, par suite du progrès économique de la colonie — à moins que nos gouvernants ne continuent leurs dépenses inconsidérées — une plus-value certaine de la propriété. C'est encore un des bons côtés de la personnalité indépendante qu'acquiert en se fondant une association privée.

Un autre bon effet que donne l'autonomie d'une œuvre de ce genre est que, pour l'achat des produits pharmaceutiques et instruments de chirurgie, elle ne sera pas assujettie aux pharmacies de Saïgon : elle les achètera où elle jugera convenable de porter ses choix. Elle s'affranchira de ce protectionisme outré dont les pharmacies de Saïgon ont obtenu le bénéfice.

[Le monopole des pharmacies de Saïgon]

Puisque je suis sur le point de la pharmacie, je crois devoir ici exprimer les vœux de la population européenne de mon poste : l'association hospitalière de Cantho, dotée d'une pharmacie, nous donnera, je l'espère, en cas de besoin, des médicaments. À l'heure présente, les produits pharmaceutiques qu'achète le Service régional et dont l'approvisionnement est confié au médecin du poste ne sont légalement attribuables qu'aux miliciens et prisonniers. Qu'un fonctionnaire n'appartenant pas à ce qu'on appelle la sphère de l'Inspection, ou qu'un colon ait besoin subitement d'antiyrine, de

quinine, d'ipéca ou d'autres substances, il faut qu'il s'adresse à Saïgon par télégraphe. Et la commande, avant d'arriver, se fait attendre deux ou trois jours. Je sais bien que, si l'urgence est constatée par le médecin qui nous soigne, il prendra dans sa pharmacie le produit qu'il jugera nécessaire à notre soulagement ; mais ce sera là une faveur, une exception. On aimerait mieux se trouver au regard de l'administration provinciale en possession d'un droit à cette assistance pharmaceutique. Ce n'est pas là du socialisme régional ; l'éloignement des lieux, le petit nombre des habitants, l'impossibilité pour une pharmacie européenne privée de s'ouvrir dans la province sont des raisons suffisantes et nécessaires pour que le Service régional nous assure pleinement l'assistance pharmaceutique.

La fondation de l'hôpital de Cantho sera la grande œuvre que laissera notre administrateur, M. Quesnel, comme témoin de son passage à Cantho. Il y a mis toute son attention, toute son âme. Les malades de demain lui devront d'être secourus. L'œuvre sera belle, bonne. N'eût-il fait que celle-là, il y en aurait assez pour que son nom reste inoublié de notre province.

Labrousse.

M. LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL ROBIN DANS L'OUEST-COCHINCHINOIS
(*L'Avenir du Tonkin*, 15 novembre 1934)

.....
À midi, le gouverneur général et le gouverneur de la Cochinchine après avoir traversé le Bassac, arrivaient à Cantho, où ils étaient reçus par M. Nouailhetas, chef de province. MM. Robin et Pagès sont allés immédiatement procéder à l'inauguration de l'asile des vieillards édifié grâce à la généreuse collaboration de la Société des missions étrangères et de l'A.D.A.M.A.S. (Association d'aide mutuelle et d'assistance sociale) de Cantho. Ils y ont été accueillis par M^{gr} Herrgott et maître Valery, représentant la commission municipale, qui ont prononcé des allocutions de bienvenue, montrant la portée de l'effort charitable accompli qui permettra de recueillir 160 personnes environ et de lutter ainsi contre la mendicité sur la voie publique. Cet asile a été construit par la Société des missions étrangères pour une subvention forfaitaire de 13.000 p. sur un terrain lui appartenant dont elle a fait don gracieusement. L'A.D.A.M.A.S. et l'administration assument la charge de l'entretien de l'asile.

LE GOUVERNEUR DE LA COCHINCHINE*
A PRÉSIDÉ LA JOURNÉE AGRICOLE À CANTHO
(*L'Écho annamite*, 26 juin 1943)

[...] Dans la même matinée, M^{me} Hoeffel, accompagnée de M^{me} Dr Sang et M^{me} Thanh, directrice de l'École primaire, a visité l'hôpital provincial où elle fut reçue par le Dr Do.

Elle s'est rendue également à l'Asile des vieillards où la Sœur Léonone lui montra ses pensionnaires. [...]
